

Orchestre Symphonique Paris Rive-Droite

BEEETHOVEN

Egmont, ouverture op. 84

BRAHMS

*Double concerto pour violon et violoncelle
en la mineur op. 102*

Catherine ARNOUX, violon
Pia SEGERSTAM, violoncelle

SCHUMANN

*Concerto pour piano
en la mineur op. 54*

Lioudmila BERLINSKAÏA, piano

Direction :

Benoît RENARD

Judi 13 juin 1996 à 20 h 30

AUDITORIUM SAINT-GERMAIN

4, rue Félibien (face au 93, rue de Seine). PARIS 6e
(Métro : Odéon / Mabillon / Saint-Germain-des-Prés)
80 F [60 F par réservation au : 40 31 73 28]

Ludwig van BEETHOVEN

(1770-1827)

Egmont, ouverture op. 84

Beethoven composa la musique de scène pour la pièce de Goethe "Egmont" en 1809-1810, c'est-à-dire entre la 6e et la 7e symphonie.

L'héroïsme du comte Egmont, héros de la libération des Pays-Bas du joug espagnol à la fin du XVIIe siècle, condamné à l'échafaud pour avoir participé à la rébellion contre l'oppressur, a du fasciner le compositeur qui a toujours cherché dans ce genre de personnage, une identification possible par la nature conflictuelle commune de leur rapport au monde.

La célèbre ouverture résume la dizaine de morceaux écrits par Beethoven : l'aggression, les luttes, la tendresse et l'idéalisme du héros, enfin la victoire finale sont successivement illustrés par une introduction lente avec une alternance d'accords violents et d'interventions plaintives des vents (qui n'est pas sans rappeler le mouvement central du 4e concerto pour piano), un allegro agité avec un enchevêtrement de lignes mélodiques et rythmiques sur lesquelles se superposent les instruments à vent, enfin, les fanfares martiales.

Johannes BRAHMS

(1833-1897)

Double Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur op. 102

*Allegro
Andante
Vivace non troppo*

Catherine ARNOUX, violon
Pia SEGERSTAM, violoncelle

Le Double Concerto de Brahms date de l'été 1887. Après avoir achevé la Quatrième Symphonie, le compositeur s'était remis à la musique de chambre et il se peut que l'idée d'associer violon, violoncelle et orchestre lui soit venue des trois œuvres composées durant l'été 1886 à Thounne, en Suisse : la Sonate pour violoncelle et piano n° 2 en fa majeur op. 99, la Sonate pour violon et piano n° 2 en la majeur op. 100 et le Trio pour piano, violon et violoncelle n° 3 en ut mineur op. 101. Un autre facteur s'avéra plus déterminant, à savoir son désir de se réconcilier avec le grand violoniste hongrois Joseph Joachim, ami de longue date, dédicataire et créateur du Concerto pour violon. Brahms et Joachim s'étaient disputés quelques années plus tôt : au moment du divorce de ce dernier, Brahms avait pris le parti de sa femme !... Bien que Joachim ait continué à défendre la musique de Brahms, les deux hommes ne s'étaient pas adressés la parole depuis. En juillet 1887, Brahms écrivit à Joachim pour lui révéler son projet de double concerto. La réponse de Joachim fut encourageante et en l'espace de deux mois, les répétitions avaient commencé. La première eut lieu à Cologne le 18 octobre de cette même année avec Joachim et le violoncelliste Robert Hausmann comme solistes, Brahms dirigeant lui-même l'orchestre.

Pour pallier aux problèmes bien évidents d'équilibre posés par un tel concerto, Brahms orchestra les passages d'accompagnement avec une légèreté saisissante, comme en témoignent de très efficaces pizzicati aux cordes. L'imposant premier mouvement est construit sur deux idées opposées mais reliées, la première exposant une assurance tragique, la seconde se voulant plus pondérée. L'Andante est dominée par une ample mélodie annoncée à l'unisson par les solistes, tandis que dans le finale, le thème initial du violoncelle, à l'humour sardonique, apporte du piquant à ce rondo au parfum très hongrois.

Robert SCHUMANN

(1810-1856)

Concerto pour piano et orchestre en la mineur op. 54

*Allegro affettuoso
Intermezzo : Andantino
Allegro vivace*

Lioudmila BERLINSKAÏA, piano

La première œuvre pour piano et orchestre de Robert Schumann parut en 1841 sous le titre de "Fantaisie en la mineur". Pour le compositeur, l'année précédente avait marqué - par le mariage avec Clara Wieck, la fille de son terrible professeur -, l'aboutissement et l'apogée d'une longue passion. Devaient en résulter, pour sa musique, une "base émotionnelle" plus ferme et une inspiration renouvelée. Clara encouragea son mari à s'attaquer aux grandes formes, à échapper au domaine plus restreint auquel il s'était exclusivement consacré jusqu'alors. La Fantaisie fut justement l'un des premiers travaux à s'inscrire dans cette perspective. Quatre ans plus tard, en juin-juillet 1845, Schumann composa un Intermezzo et un Finale qui, associés à la Fantaisie, allaient constituer le concerto dans son intégralité. Sa première exécution eut lieu à Dresde le 4 décembre 1845, avec Clara Schumann au piano et Ferdinand Hiller au pupitre, et le 1er janvier 1846, il fut dirigé par Mendelssohn à Leipzig, toujours avec Clara en soliste.

Le premier mouvement est de forme cyclique : c'est un Allegro affettuoso, dominé par l'un des plus beaux thèmes de Schumann, que le piano expose après quelques brillantes mesures d'introduction. Ensemble de lignes de forces concertées et dirigées, le thème principal constitue à lui seul un microcosme musical achevé. Il s'éleve vers son point culminant où il effleure la tonalité de ré mineur, puis se résoud peu à peu en une chute lente qui mène à sa conclusion cette courbe parfaite. Puis Schumann enrichit ce thème de deux motifs secondaires, le fait éclater pour donner vie au mouvement entier : il en transforme les éléments, passe du la mineur au la majeur au centre du développement (un des plus beaux moments du Concerto); enfin, dans une vaste "cadenza", pure des traditionnelles démonstrations de virtuosité, s'opposent, en une lutte ultime, les voix de son "moi" partagé. C'est sur un irrésistible tourbillon sonore, transformation rythmique du thème, que se conclue ce premier mouvement.

L'Intermezzo et le Finale sont en parfaite harmonie avec lui. L'Intermezzo est un dialogue intime entre le piano et l'orchestre; l'écriture en est délicate, raffinée, l'alliance des cordes et des instruments à vent est subtilement dosée; le passage des violoncelles qui chantent dans la partie centrale accentue son style de musique de chambre. Aux dernières mesures, les bois préparent thématiquement le Finale qui s'enchaîne sans interruption. Son thème éclate au piano, rayonnant de joie et de lumière. Il est issu du motif central du premier mouvement; ainsi, Schumann, à quatre ans d'intervalle, assure à l'œuvre entière son unité, et le Finale s'inscrit comme nécessaire couronnement de l'œuvre.

Signalons enfin que le manuscrit autographe de ce chef d'œuvre faisait partie de la collection d'un riche américain. Il fut vendu aux enchères à Londres chez Sotheby's le 22 novembre 1989, et acquis par le musée Schumann de Düsseldorf pour huit millions de francs...

Catherine ARNOUX :

Née en 1965 à Valence, elle obtient un Premier Prix de violon à l'unanimité au C.N.S.M. de Paris en 1986, et se perfectionne en 3e cycle avec Dany Erlin, Franco Gulii et Tibor Varga.

Lauréate de la Fondation de France et de la Fondation Menuhin, elle remporte le Premier Grand Prix de violon au Concours International des Jeunes Concertistes de Douai en 1991.

Catherine Arnoux partage son activité musicale entre les récitals, les concerts en soliste et la musique de chambre. Titulaire du Certificat d'aptitude, elle est professeur à l'E.N.M. de Cergy-Pontoise.

Pia SEGERSTAM :

Pia Segerstam a étudié le violoncelle à l'Académie Sibelius avec Arto Noras et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Michel Strauss et Philippe Müller, où elle a obtenu les Premiers Prix de violoncelle et de musique de chambre. Elle a aussi participé aux masterclasses entre autres de János Starker, William Pleeth, Siegfried Palm, Frans Helmerson, Aldo Parisol, Steven Isserlis.

Elle a joué en soliste avec l'Orchestre de la Mittel Deutsche Rundfunk (Gewandhaus de Leipzig), les orchestres symphoniques des Radios de Finlande et Norvège (Helsinki, Oslo), l'Orchestre National de Lille, ainsi que dans plusieurs villes de Suède et Finlande (orchestres symphoniques de Malmö, Norrköping, Umeå, Jyväskylä, Tampere et Turku, ainsi que les orchestres de chambre Tapiola Sinfonietta et Avanti!).

En tant que chamberiste, Pia Segerstam s'est perfectionnée au C.N.S.M. de Paris dans la classe de Christian Valdi (1994-1995). Elle a donné de nombreux récitals en France, en Allemagne et en Autriche (Schloss Mirabell de Salzbourg en 1995).

Parmi ses enregistrements en CD figurent l'intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano de Nikos Skalkottas (disciple grec de Schönberg), un récital Kodaly, Liszt, Rachmaninov, et l'Épithète n° 6-VI pour violon, violoncelle et orchestre de Leif Segerstam. Elle a également effectué des enregistrements pour la radio Südwestfunk, pour France-Musique, ou pour la Radio et la Télévision Finlandaises.

Liudmila BERLINSKAÏA :

Diplômée de l'École Gnessine de Moscou (classe du Professeur A. Kantor) et du Conservatoire de Moscou (classe du Professeur M. Voskressensky), Liudmila Berlinskaïa remporte en 1985 le Grand Prix et un Prix Spécial pour la meilleure interprétation d'un compositeur français au Concours des Ensembles de Chambre de Paris.

En 1989, au Concours des Ensembles de Chambre à Florence, elle obtient le Grand Prix et trois prix spéciaux (Prix de la meilleure pianiste). Le prix Léonardo lui a été décerné en 1995.

Liudmila Berlinskaïa effectue de nombreuses tournées en France, au Portugal, en Hongrie, en Italie, en Hollande, au Mexique, en Finlande, en Allemagne, au Japon et en Angleterre.

Parmi les artistes avec lesquels elle a joué, citons : S. Richter, M. Rostropovitch, I. Bachmet, Quatuor Orlando, P. Meyer, Quatuor Borodine, P. Moragues, V. Treliakov, Quatuor Anton, etc...

Benoît RENARD :

Il étudie dès son enfance avec Maurice MARTENOT et poursuit sa formation musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il travaille la direction d'orchestre avec Edouard LINDENBERG de 1969 à 1973 et avec Sergiu CELIBIDACHE entre 1974 et 1975.

Il est invité par Leif SEGERSTAM en qualité d'assistant à l'Orchestre de la Radio finlandaise, ainsi qu'à l'Orchestre de la Radio de Vienne puis à l'Orchestre de Ludwigshafen en Allemagne.

Nommé par le Ministère de la Culture, Benoît RENARD sera l'assistant de Jean FOURNÉT à l'Orchestre National de l'île de France et pendant deux ans de Jean-Claude CASADESUS à l'Orchestre National de Lille.

Après avoir obtenu la Bourse "Villa Médicis Hors les Murs", qui le conduira aux USA, Benoît RENARD poursuit sa carrière en France et à l'étranger. Fervent défenseur de la musique contemporaine, il vient d'enregistrer deux disques où figurent des œuvres de Luis de Pablo, Kagel, Merceau, Correglia, Lenoi.

En mai 1993, Benoît RENARD dirigeait au Palais Garnier la finale du 1er Concours International de voix d'opéra PLACIDO DOMINGO.

L'Orchestre Symphonique Paris-Rive Droite :

Fondé en 1923, l'OPRD est une association qui réunit une cinquantaine de musiciens de tous les âges et de tous les horizons professionnels. Il a accompagné des solistes de renom (Arti Farnmer, Gérard Caussé, Yvan Chittoleau...) et s'est produit à la télévision (Jacques Martin). A côté du répertoire symphonique et d'oratorio traditionnel, il se consacre également aux œuvres lyriques ("Don Procopio" de Bizet en 1993, "Mireille" de Gounod en 1994, "L'Élixir d'Amour" de Donizetti en 1995).